

Les moyens de persuasion n'ayant pas réussi, l'autorité temporelle employa ses ressources. Les Seigneurs menacés dans leur puissance descendirent de leurs forteresses avec leurs hommes d'armes, contre les multitudes soulevées, qui proclamaient la destruction de toute puissance spirituelle et temporelle, et qui avaient semé partout l'incendie et les massacres. Les armées couvertes de fer se jetèrent sur les novateurs, de grands combats furent livrés, des champs de bataille couverts de victimes, des villes rasées, des populations entières égorgées comme à Carcassone et à Beziers où l'on comptait les victimes par des dix et vingt mille ; mais ces moyens violents n'assuraient pas la victoire et les Saints Pontifes prévoyaient avec douleur des ressentiments implacables et d'affreuses représailles.

Or, en ce temps-là, à Assise il y avait un jeune homme nommé François, connu et aimé de toute la ville par de brillantes et aimables qualités. Les jeunes le regardaient comme leur chef dans leurs fêtes, par l'entrain et la vivacité de son caractère ; les pauvres, les malheureux le bénissaient parce qu'ils avaient éprouvé souvent la bonté de son cœur, enfin les plus sages et les plus pieux l'estimaient, quelques-uns même avaient comme une sorte de vénération pour lui, parce que au milieu de l'entraînement de l'âge, ils avaient reconnu en lui une pureté et une horreur du mal qui lui faisait fuir avec répulsion tout ce qui pouvait être mauvais et funeste aux vertus qu'une mère pieuse et exemplaire avait déposées dans son cœur. (1)

(1) *Acta Sanctorum*. Thomas Cellano, Vita St. Francisci.